

Bénédicte Delelis : remerciement aux prêtres

Bénédicte Delelis, à l'occasion de la journée des vocations, profite de cette chronique pour remercier les prêtres par qui nous avons Jésus et leur rappelle qu'ils ne sont pas seuls pour porter les misères que traverse l'Église.

Chroniqueuse chez Famille Chrétienne, Bénédicte Delelis est enseignante au collège des Bernardins et auteur de « [Dieu passe tout près de nous](#) » (Editions Emmanuel).

Famille Chrétienne - Publié le 7/05/2023 à 08:00

Il est hasardeux de dire un mot aux prêtres en les mettant tous dans un même et indistinct paquet. Car il y a les prêtres des villes, les prêtres des champs, les prêtres tout juste tombés du nid du séminaire encore apeurés, ou qui s'imaginent déjà sages, et les vieux prêtres usés jusqu'à la corde qui croient ne rien savoir ou avoir tout perdu.

Il y a ceux qui trouvent trop confortable de dormir sur une natte, ceux qui ont un salon Louis XV, ceux qui portent un polo, un clergyman, une soutane, ceux qui chantent en hébreu, en latin, ceux qui égrènent le chapelet, ceux qui connaissent par cœur les psaumes. Il y a ceux qui sont à l'aise avec les jeunes, ceux qui savent tenir la main des mourants, ceux qui enseignent et ceux qui rougissent quand il faut prononcer une longue phrase. Il y a les sportifs, les bons vivants, les ascètes, ceux qui savent festoyer, ceux qui ont l'art de pleurer avec ceux qui pleurent.

Une âpre lutte de chaque jour

Il y a les prêtres seuls, les prêtres en communauté, ceux qui ont du temps à offrir et ceux qui sont exténués par une charge écrasante sur leurs épaules. Il y a ceux pour qui le célibat est une âpre lutte de chaque jour, ceux pour qui la chasteté est une épreuve sanglante, ceux à qui elle est donnée plus paisiblement comme un espace de don et de liberté. Il y a ceux pour qui la prière est nécessaire et large comme l'air pour respirer, ceux pour qui elle est difficile. Il y a ceux qui ont une famille qui les entoure et ceux qui n'en ont pas. Il y a les prêtres malades. Il y a les prêtres pauvres.

Oui, il est hasardeux de parler à tous à la fois. Pourtant, de temps en temps, nous aimerions leur dire, le cœur dilaté : merci ! Oh, nous ne leur disons pas merci comme s'ils étaient les derniers à supporter l'Église de leurs pauvres mains, encore moins comme s'ils étaient des hommes extraordinaires ou déjà des saints : car ce ne serait ni les connaître ni les aimer. Mais nous rendons grâce, ébahis de reconnaissance, qu'à travers leurs mains indignes, leurs mains consacrées, le Christ vivant puisse venir jusqu'à nous. Nous ne pouvons pas nous habituer à ce miracle... Nous rendons grâce qu'à travers leurs paroles, nous puissions nous relever, libres de nos péchés.

Nous sommes l'Église avec eux

Nous aimerions leur dire aussi qu'ils ne sont pas seuls : que nous sommes l'Église avec eux, que nous portons avec eux ses poids, ses misères et ses hontes, qu'avec eux nous nous sentons responsables de la mission, de la charité, de la prière. Nous n'avons pas peur de leur petit nombre. Nous avons confiance qu'à partir de ce petit troupeau, ce petit reste, Dieu poursuivra son œuvre de Salut pour la multitude. Nous n'avons pas peur de leurs faiblesses, car nous sommes faibles, nous aussi, et nous sommes prêts à porter avec eux ces faiblesses pour que le Christ les remplisse de sa force. Nous n'avons pas peur de souffrir

avec eux pour que l'Évangile soit annoncé. Et, avec eux, nous nous réjouissons de l'inépuisable motif de joie de l'Église depuis le matin de Pâques : la Miséricorde inlassable du Christ ressuscité.

On entend souvent que les prêtres de France sont éprouvés. Beaucoup, sûrement, sont des prêtres heureux, mais certains sont éprouvés. C'est à eux particulièrement que va le « merci » du peuple de Dieu qui recueille d'innombrables grâces de leurs épreuves cachées, de leurs combats menés, de leur fidélité, même imparfaite. Oui, comment ne pas vous remercier avec affection et gratitude, vous tous par qui nous avons Jésus ?

Bénédicte Delelis